

Ecole doctorale de philosophie

Séminaire des doctorants – Université de Lille 3 – 6 mai 2014

Communication de Denis De Coster (UCL)

Directeur de thèse : Pr Jean Leclercq

LE TEMPS ET LA QUESTION DU DEVELOPPEMENT PERSONNEL CHEZ JEAN GUITTON.

QUESTIONS DE NEOPLATONISME.

---

Dans la perspective du Séminaire des doctorants, je présente ici l'état de ma recherche, le questionnement qu'elle suscite ainsi que les pistes d'évolution qu'elle permet d'envisager.

Mon projet de thèse porte sur la philosophie de Jean Guitton.

Si l'on peut dire d'un philosophe qu'il est « oublié » ou « tombé en purgatoire », cette situation correspond bien à celle de Jean Guitton aujourd'hui.

Né en 1901 à Saint-Etienne et mort à Paris en 1999, Jean Guitton aura traversé tout le XX<sup>e</sup> siècle et produit une œuvre abondante – avec une dizaine d'ouvrages dans le domaine de la philosophie proprement dite – sans que son nom n'apparaisse dans les histoires de la philosophie contemporaine.

Se posent alors deux questions :

- cette pensée contient-elle quelque chose d'original, de pertinent ou non ?
- dans l'affirmative, pourquoi est-elle alors méconnue ?

Dans le cas de Jean Guitton, le mot n'est pas trop fort ; on pourrait même parler de rejet, voire de mépris, certainement de méconnaissance. Si son nom est, malgré tout, cité, c'est sous une appellation que l'auteur lui-même récusait avec force, à savoir celle de « philosophe chrétien ». Mais, comme il le soulignait à propos de Maine de Biran au XVIII<sup>e</sup>, c'est peut-être le passage obligé de toute pensée qui ne s'inscrit pas d'emblée dans l'air du temps...

Or c'est précisément le chemin qu'a suivi Jean Guitton, lui qui est resté toute sa vie comme à la marge des écoles officiellement reconnues dans l'activité philosophique, tout en n'ayant jamais quitté le secteur académique universitaire, se mouvant d'emblée, avec cette spontanéité, cette candeur faussement naïve et cette aisance qui le caractérisaient, dans les frontières, les lieux d'intersection, les points de jonction (les « sutures de l'être » selon son vocabulaire) si bien que l'on peut dire que Guitton est toujours un peu là où on ne l'attend pas mais qu'il ne se trouve pas toujours non plus là où on l'attend...

Néanmoins la situation de Guitton en philosophie est d'autant plus délicate que, de son vivant même, il fût l'objet de nombreuses méprises et de jugements partisans tenaces. Citons, d'emblée, ses prises de position pendant la dernière guerre – et sa captivité en Allemagne – en faveur d'une Révolution Nationale – sorte de synthèse des deux régimes entre lesquels la France balance – soutenue par le Maréchal Pétain – ce qui lui valut d'être jugé en 1946, retrogradé dans l'enseignement secondaire et réhabilité en 1949. De ces cinq années de captivité dans des camps d'officiers, au plein milieu de sa maturité, on peut retenir qu'il y trouva une manière différente

d'enseigner la philosophie et qu'il donna à son œuvre une tournure où le style académique sera de moins en moins présent.

Mentionnons également son engagement dans des questions du Catholicisme – et ses prises de positions en faveur de l'œcuménisme – alors même qu'il tint, toute sa carrière, à être professeur de l'enseignement laïc (après Montpellier et Dijon, il fût nommé à la Sorbonne en 1955 en chaire d'« Histoire de la Philosophie et Philosophie », ce qui suscita, là aussi, beaucoup de remous). Ces diverses situations délicates l'amènèrent à chercher d'autres lieux de reconnaissance : l'Académie Française où il entre en 1961, les nombreux contacts qu'il entretenait avec des personnalités de divers milieux, et enfin l'Académie des Sciences Morales et Politiques, section Philosophie, où il prit le siège n°2 – celui occupé avant lui par Ravaisson, Bergson, Gabriel Marcel et Ferdinand Alquié – en 1987.

Ajoutons à cela d'autres éléments qui rendent sa réception difficile en philosophie : une œuvre abondante touchant à divers domaines ; un style d'écriture qui se rapproche beaucoup de l'art littéraire ; un attrait très présent pour l'implication personnelle et, par-dessus tout, un pensée qui s'enracine dans l'existentiel et le quotidien tout en étant profondément en recherche de spiritualité et d'élévation intérieure, ce qui apparaîtra également dans son activité artistique de peinture et son intérêt pour les mystiques.

Si je compte reprendre les éléments de la vie du philosophe, c'est que je pense, comme Guitton lui-même, qu'une pensée s'incarne toujours dans une histoire, que le récit de vie est le lieu d'une appropriation possible de soi et qu'une pensée posée en termes de cheminement peut nous mettre en présence d'une approche concrète du concept de réalisation de soi. Quoi qu'il en soit, il y a lieu de rejoindre l'esprit de cette œuvre.

---

Cependant une question préalable peut s'interposer face à pareille démarche et constituer, si l'on n'y prend garde, le terreau de certaines croyances. Il s'agit de savoir ce qui peut bien pousser à vouloir s'intéresser à un penseur « de l'ombre » ?

Il me semble utile, pour répondre à cette question, de reprendre quelques éléments de mon parcours personnel. Qu'il me soit permis ici de les évoquer brièvement.

Suffirait-il ici de signaler mon attrait pour les sentiers parallèles, ma formation première en archéologie, ma capacité d'écoute ou encore mon goût, acquis dans ma jeunesse à la faveur d'escapades clandestines vers un bois abritant une décharge communale, pour les objets jetés auxquels il était exaltant, avec l'imagination fébrile et la joie du découvreur, de donner une nouvelle vie ?...

En 1985, je terminais mes études de philosophie par un mémoire intitulé « Le temps et l'être dans la philosophie de Jean Guitton ». J'ai toujours gardé à l'esprit les remarques que l'auteur lui-même m'avait fait l'honneur de m'envoyer, m'avertissant que si mon travail avait été pour lui « comme un miroir », je m'étais surtout attaché à un versant de sa pensée sans avoir réellement investi ses derniers développements.

Le temps a passé... J'ai cru un jour, au cours d'un travail sur soi, que j'avais tourné la page de ce doctorat que je n'avais pas osé entamer à la fin de mes études... Cependant Jean Guitton, de près ou de loin, est toujours resté présent : l'enseignement d'un cours de religion dans le secondaire, puis celui de la philosophie et de la communication dans l'enseignement supérieur de Promotion Sociale me donnaient encore l'occasion de fréquenter sa pensée, mais c'est surtout à travers les étapes, les tours et les détours de mon évolution, que je suis resté « comme chez moi » dans son œuvre.

Il fallut cependant encore passer un stade... Une formation approfondie et expérientielle, suivie d'une activité professionnelle dans le domaine du développement personnel et relationnel allaient constituer un tournant, relayé par un nouveau changement de vie. J'y découvris la dimension existentielle, spirituelle et pratique que j'avais voulu trouver dans la philosophie et qui représentait, pour moi, la base d'une attitude éthique authentique. La rencontre avec les auteurs de référence dans le secteur du développement personnel m'apporta une grande ouverture, aussi bien que la lecture d'ouvrages beaucoup plus pratiques : ma formation a donc été multi-référentielle, allant de l'Analyse Transactionnelle à l'approche transpersonnelle, passant par la Gestalt-thérapie, la systémique, la Logothérapie, l'Ennéagramme et la thérapie des schémas...

Il restait cependant comme un manque, ou plutôt, le souhait d'une reprise à un niveau de conceptualisation différent.

C'est alors que j'éprouvai le besoin d'un retour sur un approfondissement philosophique. Et que, dans un tout autre état d'esprit – un état d'esprit qui allait me permettre de faire face aux sarcasmes ou aux sourires « gentils » – je décidai de reprendre la lecture de Jean Guitton.

Au-delà de cette reprise d'un parcours, il me semble, d'une manière plus générale, que c'est la conjonction d'une trajectoire personnelle entretenant un dialogue à l'intérieur d'une cohabitation – et d'un climat de pensée ou d'intérêt ambiant qui peut constituer le temps opportun, le « moment » second d'une œuvre, d'une pensée.

Trois pistes s'ouvrent alors à celui qui s'engage sur cette voie :

- chercher à donner à l'auteur la véritable place qui lui revient à l'intérieur de l'histoire de la philosophie, tant il est vrai que le temps est nécessaire pour pouvoir opérer cette intégration
- faire ressortir la cohérence interne, la structure de cette œuvre qui s'est déployée à travers un faisceau d'opportunités et d'appels du réel
- ouvrir la pensée étudiée à un débat actuel qui, au départ, la dépasse mais où l'on peut montrer cependant qu'une fécondité est possible dans un prolongement qui lui donne une dimension plus universelle.

En ce qui concerne Jean Guitton, il y aurait beaucoup à dire du premier niveau – et pas seulement au sujet de ses sources – mais aussi en rapport avec sa situation – et son évolution – au sein de la philosophie du XXe siècle et de ses principaux courants comme l'idéalisme, l'existentialisme, la phénoménologie, la philosophie de l'esprit, le personalisme et le courant herméneutique.

Jean Guitton est parti d'une rencontre avec la philosophie de Bergson et, à travers celle-ci, du courant du spiritualisme français, mais sa philosophie s'est développée dans un sens qui pourrait être considéré comme un maillon intermédiaire entre la phénoménologie, le bergsonisme et cette évolution de la pensée actuelle où il est question d'un « tournant théologique de la phénoménologie française » ou, dans une ouverture plus générale encore, comme un précurseur isolé du mouvement de la transdisciplinarité et de la nouvelle rationalité.

Sur ce chemin, peu de commentateurs de la pensée guittonienne : tout au plus, deux thèses de doctorat (dont une réalisée en Sorbonne par Henri Hude en 1989 mais non publiée et une seconde plus tardive, en espagnol, le Luis Rason Galache portant sur la philosophie de la religion chez Jean Guitton) et trois articles de niveau scientifique consacrées à un aspect de sa pensée. Il me semble donc essentiel de dépasser la forme et le caractère circonstancié des écrits de Jean Guitton pour rejoindre, à l'intérieur de sa pensée propre, le foyer d'où émane une spécificité propre.

Je pose alors que le concept de référence qui sous-tend toute l'œuvre et qui constitue la base de la compréhension guittonienne du temps est le concept de développement personnel. Ce faisant, mon attention porte aussi bien sur les écrits philosophiques que sur les œuvres dites de « sagesse », les portraits et le Journal de pensée.

Ensuite, il y a lieu d'aborder la dimension métaphysique de cette philosophie du développement personnel et c'est pourquoi nous verrons que le néoplatonisme, représenté par la pensée de Plotin, nous permet d'approcher un point central de l'itinéraire philosophique de Jean Guitton.

J'entends montrer par cette étude que la dimension essentielle de sa pensée est une ontologie orientée, à travers une réflexion approfondie de la temporalité, vers la réalisation de soi.

---

Voici à présent quelques points essentiels par lesquels il me semble important d'aborder la pensée philosophique de Jean Guitton.

Dès l'introduction de la thèse de 1933, une méthode herméneutique est posée. Par celle-ci, toute œuvre de l'esprit est abordée en trois temps ou niveaux : le langage, la mentalité, l'esprit. C'est par cette approche que l'auteur opère le décalage essentiel entre la démarche de saint Augustin et celle, pourtant fort proche, de Plotin au sujet de la conception du temps. Ce n'est que par un travail sur le langage et la mentalité que l'on peut tenter d'approcher l'esprit qui, même s'il nous échappe toujours, continue par sa seule présence, à relativiser les deux premiers niveaux en leur donnant cependant la consistance de le représenter.

Signalons ici trois éléments porteurs :

- la distinction capitale chez Guitton entre la méthode et le système
- une approche ternaire que je mets en parallèle avec l'anthropologie contenue dans les derniers écrits où nous retrouvons une triple dimension de l'expérience humaine selon les 3 niveaux du corps, de l'âme et de l'esprit
- une philosophie de la temporalité que Jean Guitton va s'efforcer de penser dans le registre de l'intériorité.

Pour comprendre le cœur de l'itinéraire qui s'élabore dès le début des années 20, en plein règne de l'idéalisme et du positivisme qui s'affrontent, il me semble opportun de déterminer la place d'une expérience que l'on peut qualifier d'« expérience de l'être » dont l'auteur nous dit – bien plus tard – qu'elle lui a permis de prendre conscience de la dimension extatique de l'existence à un niveau fondamental. J'y vois le point de départ de deux orientations : la première initie une approche de la temporalité en ce qu'elle nous permet, par une anamnèse essentielle, d'établir un lien avec l'intemporel ; la seconde pousse Jean Guitton à rechercher une voie d'approche du réel auprès de penseurs prenant en considération le mystère de l'Etre à travers des expériences de type mystique. En cela, il était, à l'avance, en résonance avec la dernière évolution de Bergson qui n'apparaîtra qu'en 1932 avec la publication des Deux Sources.

Dans ce contexte, il y a lieu de faire ressortir l'importance de la petite thèse sur « La philosophie de J.- H. Newman. Essai sur l'idée de développement » dans laquelle Guitton va nous révéler, au-delà de son approche des Confessions d'Augustin, un art d'une psychologie essentielle intégrant la métaphysique pour dégager une typologie qui sera sa méthode dans l'herméneutique du sujet. Y est proposée, à partir des recherches historiques de Newman sur le devenir de l'Eglise, une première

étape de ce qui deviendra une ontologie du développement et que nous verrons s'appliquer à l'expérience personnelle dans « L'existence temporelle » de 1949.

Trois éléments me semblent importants pour comprendre le développement de la pensée de Guitton annoncée dans ce texte :

- l'habilité à étudier un type, une essence, une destinée à l'intérieur d'un parcours
- l'opposition à la dialectique hégélienne sans passer par la voie kierkegardienne de la valorisation de l'instant et de l'effroi existentiel (pour Guitton, Pascal est d'ailleurs un penseur existentiel avant Kierkegaard)
- la pertinence d'une pensée de la virtualité, du potentiel et de cette présence du tout avant les parties sans que l'on puisse dire qu'il s'agit d'un simple déroulement.

Ceci me permet d'envisager le concept de « moment » pour situer la réflexion guittonienne présentée dans les deux thèses, concept que je pourrai retrouver dans son approche de la connaissance où idéalisme et réalisme sont compris, chacun avec leurs qualités et leurs limites, comme des moments dans l'itinéraire de l'esprit, ce qui appelle à une vigilance du *Kairos* et qui incite Guitton à affirmer le méta-réalisme dans ses derniers dialogues avec les sciences.

Il s'agirait aussi de concevoir l'approche fondamentale du réel en termes de « moment » lorsque, dans sa *Monadologie* de 1978, l'auteur prendra appui sur un donné de base qui, en réalité, à la manière phénoménologique, est une expérience d'éveil, une expérience de tension entre le soi et le monde, avant qu'il ne soit question d'une identification d'un sujet ou d'un objet, donné premier qui nous oriente vers une analyse en termes de processus en même temps qu'une conception ontologique posant la bipolarité de l'être.

Je termine ce rapide coup de sonde en indiquant que l'on retrouve cette tension, ce moment d'éveil, dans le choix de la position ontologique de Guitton selon laquelle il existe 3 points de départ d'une approche de l'être : Nature – Esprit – Existence, l'ontologie concrète qu'il envisage étant comme à l'intersection de ces 3 voies. Ceci m'amène à rappeler que pour l'auteur du « Nouvel éloge de la philosophie », celle-ci est bien la discipline qui recherche l'unité de toutes choses, le travail sur les questions préalables toujours gardées sous silence et le relevé des fausses certitudes ; elle possède dès lors une vocation à double titre :

- celle de tout penser, y compris la dimension par laquelle l'être apparaît comme un don, ce qui nous met au cœur d'un niveau de lecture pour lequel les religions proposent, chacune à leur manière, un type de décodage et de mises en mots, ce que la philosophie a comme devoir de prendre en compte
- celle de se remettre sans cesse en question pour rester une méthode plutôt que de devenir système, ce qui implique un travail sur le langage philosophique qui doit sans cesse se confronter à une clarification de ses propres concepts en évitant la tentation toujours renaissante du langage purement technique.

Vocation de la philosophie qui, à un niveau latent, est présente chez tout homme et qui, selon des degrés d'expression plus ou moins élaborés, est confrontée à « l'ambiguïté de l'être ».

Il est à noter enfin que la philosophie ne trouve sa véritable pertinence que dans cette réalisation de soi, cette manière d'être au monde, que Jean Guitton résume par le mot « sagesse » et qui, selon lui – et cela est rare en philosophie – est, par essence, en accordance avec le pôle féminin de l'être.

---

Le temps est le foyer métaphysique de Jean Guitton. C'est dans cette perspective qu'il interroge la métaphysique de Plotin. Il est intéressant de noter que Plotin est un des penseurs de référence du spiritualisme français, en particulier chez Ravaisson et Bergson, mais il intéresse aussi Emile Bréhier avant de constituer, avec toute une lignée de philosophes du XXe siècle, un courant en marge d'une conception exclusivement rationaliste de la philosophie aussi bien que d'une approche très cadrée de la spiritualité, par une échappée vers une construction métaphysique faisant place à la mystique. Pour certains néoplatoniciens, la métaphysique de l'Un absolument transcendant est d'ailleurs la seule voie métaphysique encore possible après la critique radicale de l'onto-théologie.

On connaît le système plotinien et son double mouvement descendant/ascendant. On peut dire que la relation que Jean Guitton entretient avec lui est ambivalente, dans la ligne des polarités. Ainsi écrit-il qu'une heure avant sa mort, il serait plotinien... En attendant ce moment, il voit en Plotin une négation subtile du temps au profit d'une élévation-conversion qui est la correction de l'émanation première. La présence de l'Eternité dans le Temps est donc assurée, mais l'analyse guittonienne relève que cette tension « entre deux néants » est finalement une absorption dans l'indéterminé. Ce type de métaphysique exprime une tendance profonde de l'esprit dont le but est d'isoler la part d'éternel dans le temps au moyen d'instant privilégiés qui deviennent des parcelles d'éternité pour lesquels la mémoire a une fonction d'entretien et de détachement. Pour Guitton, il n'est donc plus possible de justifier le temps et donc de l'habiter réellement, ce qui est l'essence de notre condition. Le temps est ce qui nous permet d'engager la maturation spirituelle et sur ce chemin du devenir Soi il est, selon l'approche guittonienne, la matière première à travailler, à la manière de la création artistique.

C'est, par contre, ce que peut faire saint Augustin dans ses Confessions. Bien avant Ricœur, à la même époque que les cours que Heidegger donne sur saint Augustin à Marbourg, Jean Guitton se penche sur le processus d'affirmation de soi à l'intérieur d'une temporalité questionnée et assumée qui se trouve impliquée dans l'acte d'écriture des Confessions. Il y dégage une temporalité de la synchronicité, différente du temps hénologique plotinien que des commentateurs plus récents des Ennéades ont voulu mettre en évidence.

Au cœur de tout ce débat, se profile la question fondamentale des rapports entre l'Etre et l'Un comme manière de qualifier le premier principe. Le souci de Guitton, dans une recherche de corrélation, est de tenir à la présence de l'Un sans sacrifier l'Etre, mais aussi que l'Etre ne peut être pensé sans l'Un. Est-ce à dire que l'Etre et l'Un se rejoignent ? Comment garder cette tension salutaire ? Ces questions seront soulevées dans une partie consacrée à la transcendance et l'Etre transcendant.

Ce qui manque alors à Plotin, selon Guitton, ce n'est pas tant une théorie de la conscience, mais bien la capacité de donner du sens à ce qui compose le temps dans sa quotidienneté.

Peut être abordé ici le concept de destinée qui est axial dans la pensée et l'herméneutique guittoniennes car il nous renvoie à l'ontologie du développement. Chez Guitton, l'être est gros de ce qui va se développer, sans que l'étape suivante ne supprime ce qui a précédé, l'antérieur étant toujours ce qui permet à l'être de se révéler tel qu'il est ; reprenant Leibniz, il affirme que « les choses inférieures existent dans les choses supérieures, mais d'une manière plus noble qu'en elles-mêmes ».

Sommes-nous si loin de Plotin ? Tout dépend où l'on se place dans le système de procession – conversion. Mais il apparaît que la philosophie de Jean Guitton, approfondissant le concept de sublimation – dans un sens très différent de la psychanalyse et en dialogue avec les sciences et les intuitions mystiques – intègre des vues qui présentent la réalité d'un seuil, d'un passage ou d'un saut qualitatif de l'homme, donnant à la condition humaine une nouvelle dimension. Dans la structure tripartite de l'anthropologie gutttonienne, l'esprit serait amené à occuper une nouvelle place, celle que l'âme, dans sa double dimension d'affectivité et de rationalité, possède actuellement. Le corps entrerait alors dans sa dimension et sa fonction véritables où la jouissance que nous pouvons connaître dans la condition présente, de manière paroxystique dans l'activité sexuelle, ne serait que l'image ou mieux, la trace de cette condition nouvelle de communion au Tout.

Ce qui est à rapprocher de la « métamorphose de la terre » de Jung ou d'un dépassement de la condition humaine chez Bergson. Il y aurait lieu d'établir ici une connexion avec le rôle que Guitton attribue à un niveau intermédiaire de l'être et du connaître, un niveau intermédiaire entre le monde humain et le monde divin, et qui donne à penser. Grâce à la recherche et aux travaux de mon ami Daniel Proulx, j'y vois un rapport possible avec le monde imaginal chez Henry Corbin, ce qui me permet désormais de mieux intégrer cette facette de la pensée et de l'œuvre de Jean Guitton.

---

J'ai présenté jusqu'à présent quelques aspects de la pensée de Jean Guitton qui me semblent en accord avec le concept de développement personnel, concept qui s'avère pertinent pour donner à cet itinéraire philosophique une structure qui rassemble. Ce concept présente néanmoins une progression à 3 niveaux différents :

- un niveau de renforcement et d'affirmation de l'ego
- un niveau de consentement à l'être et de distanciation par rapport à des scénarios construits
- un niveau de correspondance avec une destinée, une vocation ou une mission

Pourront intervenir à ce stade de mon travail, les données de méthodologie, de stratégie ou de pratique du Soi. L'usage du temps en est la trame principale, sachant que la temporalité de la sagesse se vit aussi à des niveaux de conscience différents, mais qu'en ce domaine existentiel, le principe d'accord est à nouveau un point d'appui et d'évolution métaphysiquement porteur. Il y a, en vertu de ce principe, un accord à découvrir entre le soi profond et ce qui advient, accord qui ne peut se donner à voir que par un travail sur soi, qui est surtout un travail de traduction-détraduction-retraduction de l'expérience vécue. Chaque extase du temps est importante à vivre : même si la tension vers l'avenir est première, elle est chez Guitton liée à une vection vers l'éternel, éternel auquel nous préadapte l'extase vers le passé.

Tout ceci est le lieu d'une dimension éthique fondamentale car c'est aussi la perception des « crises » à l'intérieur du temps qui s'en trouve changée.

Avec le concept de développement personnel, de maturation, de dimension spirituelle, d'accès au véritable soi ou d'« autorisation noétique », selon l'expression de René Barbier, mon travail s'attache à donner à la pensée de Jean Guitton un prolongement par lequel elle s'invite dans une problématique qui la dépasse et cependant la concerne.

Des confrontations avec des penseurs comme Karlfried Graf Durckheim, Victor Frankl ou Abraham Maslow me semblent dès lors fécondes et pleines de sens. Et il sera certainement important de relever, par ce moyen, le rôle de l'inconscient, ce qui permettra de le situer davantage chez Guitton.

L'enjeu est une approche authentique d'une autonomie véritable, ce qui représente un réel cheminement, terme que Jean Guitton lui-même utilise avec clairvoyance. Il y est d'ailleurs question d'affranchissement, de sortie hors des liens de dépendance, de remises en cause de ce que l'on pense être, par un souci excessif – ou déplacé – de sécurité, alors que le soi est avant tout un processus d'échange avec le monde. Dans cette recherche d'unité, la philosophie de Jean Guitton a quelque chose à dire, me semble-t-il, par une mise en garde contre un type d'unité qui cache, en réalité, des divisions plus profondes, lorsque l'homme croit s'élever en dissociant le temps de l'éternité.

Que l'homme s'éprouve aujourd'hui fragmenté, qu'il fasse en lui-même l'expérience de la dispersion, qu'il vive, à l'intérieur de ce temps du développement de la société marquée par la techno-science, comme à la surface de lui-même, rentrant dans un processus de « fatigue de soi », voilà ce qui s'atteste de plus en plus dans de multiples façons d'être que l'on peut lire comme l'expression d'un mal-être, mais aussi comme le signe d'un profond désir d'être.

A côté d'une pensée du soin et de la vulnérabilité humaine, d'une philosophie du manque et de l'incomplétude, il y a place pour une authentique philosophie du développement personnel, sachant que le sens plénier reste encore en voie de conceptualisation philosophique. Mon travail s'efforce de montrer qu'une voie dans cette direction doit nécessairement assumer les quatre points cardinaux d'une ontologie de l'existence, d'une herméneutique du Soi, d'une réception du temps ainsi qu'une inscription dans la temporalité.

Je l'envisage dès lors comme une contribution au sens, à la justification et à la dynamique du développement « personnel ».